

Jean L'Hôte

# La machination





# *La machination*



Du même auteur :

***Après trois recueils de poésie intitulés :***

« Tout... Simplyment »

***Sept romans\* intitulés :***

« Jetta II »

\*

« Le retour d'Ingrid »

\*

2<sup>e</sup> volet : « Le retour d'Aurore »

\*

3<sup>e</sup> volet : « Meurtres à Marival »

\*

« Des vacances rocambolesques »

\*

« L'intrigante au pseudo Petsi »

\*

2<sup>e</sup> volet : « La villa des secrets »

***L'auteur nous entraîne dans une nouvelle fiction :***

3<sup>e</sup> volet : « La machination »

---

\* Publiés chez Edilivre

Jean L'Hôte

# La machination



Éditions EDILIVRE APARIS  
75008 Paris – 2010

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3698-6

Dépôt légal : Juillet 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010





## Sommaire

1. Carole téléphone .....	13
2. Ils remontent à Marival .....	18
3. Ils vont à Paris .....	19
4. Ils vont prendre l'avion .....	20
5. Ils reviennent chez Olivier .....	22
6. Le retour à Marival .....	37
7. Le capitaine va chez Galant.....	47
8. Galant va à la gendarmerie .....	50
9. Le capitaine retourne chez Galant .....	55
10. Carole téléphone .....	59
11. Arsène vient interroger Justin.....	60
12. Justin et Gabrielle vont chez Galant.....	68
13. Justin entre dans la gendarmerie .....	70
14. Arsène va au moulin, avec un enfant .....	73
15. L'interrogatoire de Galant .....	77
16. La maison de Galant brûle.....	88

17. Arsène vient rechercher les garçons .....	92
18. Les préparatifs pour Las Vegas .....	93
19. La tempête .....	98
20. L'achat de la voiture .....	101
21. Leur voiture est bloquée .....	108
22. La grange brûle .....	115
23. Ils décident de partir pour Nice .....	125
24. L'invitation au repas .....	126
25. Le départ vers Nice .....	133
26. La deuxième partie du trajet .....	137
27. Justin va au supermarché .....	142
28. Gaël et son épouse arrivent à la villa .....	147
29. Une nuit, ils sont réveillés .....	152
30. La perquisition .....	154
31. Gaël alerte Justin.....	159
32. Le piège .....	167
33. Le repas d'anniversaire.....	174
34. Le lendemain .....	178
35. L'interrogatoire.....	183
36. La fuite.....	189
37. Le numéro spécial.....	200

## Précision de l'auteur

*Tous les personnages (noms, surnoms, descriptions, fonctions, etc....) mis en scène dans cet ouvrage sont entièrement fictifs. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou disparues ne peut être que pure coïncidence.*



# 1.

## Carole téléphone

Justin et Gabrielle sont dans le salon, enfoncés dans leur fauteuil, lorsque la sonnerie du téléphone, posé sur la grande cheminée, se fait entendre.

Justin se lève, saisit le combiné, puis répond.

– Allô ! Allô !... Je n’entends rien, baisse donc ta télé ! lance-t-il à son épouse.

Il attend que le son soit atténué pour poursuivre :

– Je vous écoute. Justin Carré à l’appareil, qui êtes-vous ?

– Tu n’as pas encore acheté ton sonotone, à ce que je constate, répond une voix féminine.

– Je n’ai pas besoin de ce truc, c’est encore une idée de mon épouse, mais qui est à l’appareil ?

– C’est ta petite Carole, m’aurais-tu déjà oubliée ?

– Ma petite Carole, enfin ! Que je suis heureux de t’entendre ! Tu sais, Gabrielle ne cesse de se faire du mouron pour toi, et Olivier, bien sûr. Tu pourrais quand même nous donner un peu plus souvent de vos nouvelles. Elle a l’impression que vous nous avez oubliés, depuis que nous avons gagné cette superbe

villa. Bon, enfin, je sais que vous n'avez pas que cela à faire, que vous êtes sans cesse partis, ici et là, mais tu sais, plus la vieillesse arrive, plus la patience diminue. Au fait, que voulais-tu me dire ?

– Après ce sermon, je me demande si j'ai bien fait de vous appeler. De toute façon, ce n'est pas à toi que je désire parler. Passe-moi donc Gabrielle !

– Allô ! Bonjour Carole. J'espère que tu nous appelles pour nous annoncer une bonne nouvelle. Comment va Olivier ?

– Bonjour Gabrielle. Olivier va bien, merci, moi aussi, d'ailleurs. J'espère que tu es en pleine forme, et que tu ne trouves pas le temps long après nos nouvelles ?

– Je vais bien, merci. Non, ne t'en fais pas pour cela. Moi, je sais fort bien que vous êtes tous les deux très occupés, que vous pensez à nous, mais que le temps vous manque, mais tu sais, Justin ne prend pas cela de la même façon. Il guette le facteur tous les jours, espérant recevoir un petit mot de toi.

– Il sait pourtant que je n'écris jamais, sauf sur Internet. Bon, trêve de bavardages inutiles, je vais t'expliquer pourquoi je téléphone. Avec votre premier numéro, je suis tombée sur votre répondeur, et comme je vous ai sur ce deuxième, je suppose que vous êtes en ce moment à Nice, c'est bien cela ?

– Oui, mais nous remontons à Marival, pour y passer les fêtes de fin d'année, demain matin. Mais vous, où êtes-vous en ce moment ?

– Très loin de vous, aux États-Unis, et nous y restons jusqu'au 5 janvier, pour affaires, mais aussi

pour y passer les fêtes de fin d'année. Olivier<sup>1</sup> tient absolument, et il ne veut pas en démordre, à les passer en votre compagnie, mais il est retenu ici pour son travail. Comprends-tu maintenant pourquoi je vous appelle ?

– Oh ! Non. Tu ne vas pas encore nous obliger à prendre l'avion ?

En entendant la réponse de son épouse, Justin s'empare du combiné, puis dit :

– C'est Justin, ne t'occupe pas de ce qu'elle vient de te répondre, tu sais bien qu'elle dit toujours non, et qu'après, elle est la plus heureuse de tous. Pourquoi faut-il prendre l'avion ?

– Je me doutais bien que tu étais resté là, petit curieux.

Cette année, Olivier a décidé de passer les fêtes avec vous, mais ici, dans l'Ouest américain. Noël à Los Angeles, et le nouvel an à Las Vegas. C'est ce qu'il a décidé, et tu le connais, il ne pourra donc pas en être autrement.

Grace à une agence locale, j'ai trouvé un tout nouveau circuit touristique qui va satisfaire ses désirs. Vous allez donc partir de Paris le 24 à 4 heures du matin. Vous arriverez à Los Angeles, via New-York. Arrivés à destination, vous serez transférés à votre hôtel. Nous viendrons ensuite vous y prendre pour aller passer le réveillon ensemble. Je ne vous dis pas où, c'est une surprise qu'Olivier vous réserve.

Le lendemain, vous continuerez votre circuit, et nous, comme de pauvres malheureux, nous serons obligés de repartir pour continuer nos pourparlers.

---

<sup>1</sup> Olivier est le propriétaire de plusieurs revues « people ».

Nous sommes sur le point d'acheter un concurrent. Cela nous permettrait de nous implanter sur le territoire américain.

Les jours suivants, vous aurez la chance de visiter Los Angeles, La vallée de la mort, Las Vegas, St-Georges et sa culture mormone, Le lac Powell, Monument Valley, Flagstaff, Le Grand Canyon, La ville fantôme de Calico, Le parc des Séquoias, San Francisco, etc., etc., et cela durant 13 jours.

Le soir du réveillon, nous viendrons vous chercher à votre hôtel pour une nouvelle destination secrète. Vous continuerez votre circuit, dès le lendemain.

Le 5 janvier, nous reviendrons ensemble, dans le même avion.

Le bon de confirmation, avec les horaires et le détail de tout le circuit, arrivera sous deux jours, au maximum, dans la boîte à lettres du moulin. Les billets vous seront remis au guichet d'embarquement, vous ne les aurez pas avant.

Un hélicoptère ne pouvant pas venir vous chercher, José est actuellement en vacances, vous devrez donc aller jusqu'à l'aéroport, en voiture. Vous pourrez aussi, si vous le désirez, aller jusqu'à notre villa, la veille, et prendre le taxi, le lendemain. Cela évitera de laisser votre voiture dans le parking souterrain. Elle sera plus en sécurité dans notre cour.

– Alors, comme d'habitude, tout est fait, et nous n'avons rien à dire ?

– Attends, Olivier veut m'expliquer quelque chose.

Quelques secondes plus tard :

– Bon, j'espère que tu as tout compris. N'oublie pas de prendre le jeu de clés de notre villa. Si tu as un problème, appelle-moi sur mon portable. Je

t'abandonne, Olivier s'impatiente. Gros bisous à vous deux, et à bientôt.

La communication est aussitôt interrompue. Justin regarde son épouse, pas très heureuse.

– Tu as encore accepté ! C'est toujours pareil, avec toi, tu ne sais jamais dire non. Pourquoi faut-il aller aux États-Unis pour s'amuser dans un restaurant ? Nous y sommes déjà allés pour leur mariage...

– Tu ne l'as pas regretté !

– Non, bien sûr, mais ils auraient pu faire un effort, et revenir à Paris. Les bons restaurants ne manquent pas. Nous allons encore passer deux jours dans un avion, quel supplice !

– Le bureau des pleurs est fermé. Tu peux commencer à préparer tes bagages.

Gabrielle s'éloigne en haussant les épaules. Quelques secondes plus tard, elle revient pour lui dire :

– Je te préviens, nous partirons la veille, et nous irons coucher chez eux. Je ne veux pas me lever à deux heures du matin pour faire la route. Tiens, avec cette histoire, j'allais oublier que nous repartons demain. Va donc vérifier la voiture, au lieu de rester planté là.

## 2.

### Ils remontent à Marival

Il est 7 heures du matin. La voiture quitte la propriété, le portail se referme. Justin et Gabrielle retournent à Marival, dans leur moulin.

\*

\*     \*

Le voyage, interrompu sur quelques aires de repos, se passe sans encombre.

Dès l'arrivée, Justin décroche le combiné du téléphone et demande son ami Arsène Lenain, le capitaine de la brigade de gendarmerie. Il l'informe de son retour et en profite pour lui annoncer son prochain départ pour les États Unis.

Comme à l'accoutumée, pour plaisanter, Arsène se fait un énorme plaisir à lui rappeler que des sociétés de gardiennage existent, et qu'il ne faudrait pas toujours compter sur son équipe pour surveiller sa propriété.

Après quelques autres échanges amicaux, la conversation cesse, et Justin revient auprès de son épouse.

– Pendant que je prépare le repas, décharge la voiture, mais amène toutes les valises ici. Comme nous devons repartir, dans quatre jours, dès demain, je m'occuperai des nouveaux bagages. Tu en profiteras pour faire vérifier la voiture. Je ne tiens pas à rester en plan sur la route, et rater l'avion. Je suis trop heureuse d'aller retrouver Carole et Olivier.

– Je croyais que tu ne voulais pas y aller, lui répond Justin.

– Puisque tu as accepté, je ne peux faire autrement. Justin lui adresse un léger sourire.

\*

\*     \*

Deux jours plus tard, le facteur dépose un courrier dans la boîte à lettres.

Gabrielle se précipite pour aller le chercher. Justin la regarde faire, en souriant.

Quelques secondes plus tard, il la voit revenir, déçue.

– Ma biche aurait-elle oublié que, pour ouvrir la boîte, il fallait la clé ?

Un regard méchant lui est envoyé comme réponse, puis Gabrielle prend la clé, et sort de nouveau.

Elle revient, le sourire aux lèvres.

– C’est la confirmation de notre voyage. Les horaires de départ, d’arrivée, tout y est. Il était temps, c’est demain que nous partons pour Paris.

### **3.**

## **Ils vont à Paris**

Il est 14 heures, la voiture est chargée. Toutes les portes du moulin sont fermées, l’alarme est mise en service.

Gabrielle et Justin prennent place dans le véhicule, les portes claquent, puis celui-ci s'éloigne.

Après avoir roulé près de deux heures, il s'immobilise devant une porte cochère.

Justin descend de la voiture, fait tourner une clé dans la serrure, ouvre les deux battants, remonte dans la voiture, puis celle-ci avance dans la cour, jusqu'au pied de l'escalier principal.

Gabrielle sort du véhicule et entre dans la villa.

Son époux va refermer le portail, puis sort les bagages, et le couple s'installe dans la superbe villa de Carole et Olivier.

## 4.

### **Ils vont prendre l'avion**

Il fait nuit. Il est 1h30 du matin. La sonnerie, actionnée depuis le portail, se fait entendre. C'est le taxi qui vient les chercher. Deux grosses valises sont rapidement chargées, Gabrielle monte dans le véhicule, Justin verrouille le portail, rejoint son épouse, puis le taxi s'éloigne pour les conduire à l'aéroport Charles de Gaulle.

\*

\*     \*

Ils pénètrent dans l'immense hall et se dirigent vers le guichet d'embarquement.

Gabrielle est heureuse, ils n'auront pas à attendre trop longtemps, ils sont les premiers arrivés.

– Bonjour mademoiselle. Nous sommes monsieur et madame Carré, nous allons aux États-Unis, et vous devez avoir nos billets. Voici le bon de confirmation qui nous a été remis.

– Merci madame.

L'hôtesse cherche sur son ordinateur, puis après plusieurs tentatives, sur différents écrans, annonce :

– Je suis désolée madame, mais je n'ai pas vos billets, ils ne sont pas arrivés. J'espère pour vous qu'ils vont nous être amenés, sans tarder, car sans eux, malgré cette confirmation, vous ne pourrez pas embarquer.

L'impensable vient d'arriver. Gabrielle se met à pleurer. Elle est au bord de la crise de nerfs. Justin la console :

– Ne t'en fais pas, ils vont arriver, et même s'ils arrivent après le décollage de l'avion, nous prendrons le suivant.

En entendant cela, l'hôtesse tapote de nouveau sur son clavier, puis précise :

– Il y a encore deux places disponibles, sur un vol de la même compagnie, mais dans trois jours. D'ici là, vos billets auront, sans aucun doute, été retrouvés.

– Dans trois jours, mais le réveillon de Noël sera terminé ! Je vous en prie, mademoiselle, il faut absolument retrouver ces billets, ou nous en faire d'autres ! s'écrie Justin.

Les heures tournent. Jusqu'à la dernière minute, Justin et Gabrielle espèrent l'impossible arrivée de

leurs billets, sous les regards étonnés des autres voyageurs, heureux de pouvoir embarquer.

De son côté, l'hôtesse ne lésine pas. Elle ne cesse de téléphoner dans les différents services de la compagnie, ainsi qu'à l'agence de voyages, pour tenter de retrouver la trace de ces billets, mais hélas, ses recherches restent vaines.

Ils ont bien été établis, mais ils restent introuvables. D'autres pourraient être refaits pour le vol jusqu'à New-York, mais l'hôtesse ne leur donne aucune garantie pour la suite du circuit. Elle est même persuadée que Gabrielle et Justin sont pratiquement sûrs de rester bloqués sur cet aéroport.

Ils doivent donc se résigner. Ils ne peuvent pas emprunter le tunnel d'embarquement, et ne passeront pas Noël à Los Angeles.

## 5.

### **Ils reviennent chez Olivier**

Il est cinq heures. Justin se résigne à téléphoner à Olivier pour l'avertir qu'ils ne seront pas, comme prévu, avec eux pour Noël.

Réveillés dans leur premier sommeil, il est tout juste 23 heures aux États-Unis, Olivier et Carole sont fort déçus de cette annonce. Carole répond qu'il est trop tard, chez eux, pour relancer l'agence de voyage, mais elle promet que, dès l'ouverture des bureaux,

elle s'occupera de tout, pour les faire venir à Las Vegas.

Totalement écœurés, Justin et Gabrielle se résignent à passer Noël, seuls, au moulin. Ils reprennent leurs valises, sortent du vaste hall, puis montent dans un taxi qui les ramène à la villa.

Lorsque celui-ci s'immobilise devant le portail, Justin règle la course, le couple descend, prend ses valises, puis le taxi s'éloigne.

Justin sort la clé de sa poche, puis il se dirige vers la porte. Sa surprise est grande, lorsqu'il découvre que celle-ci n'est pas fermée. Elle a simplement été tirée, et en examinant la serrure de près, il constate qu'elle n'a pas été forcée, mais ouverte, sans doute avec une clé ou un passe-partout. Il est pourtant certain de l'avoir fermée à clé, lors de leur départ. Il se retourne vers Gabrielle pour lui dire :

– Quelqu'un a ouvert la porte et ne l'a pas refermée. J'ai bien l'impression que nous ne sommes pas encore au bout de nos surprises.

– Oui, je veux bien te croire, mais je pense plutôt que tu avais encore oublié de la fermer. Tu pourrais quand même faire plus attention ! Ici, ce n'est pas la campagne !

Il saisit les valises, pousse la porte et s'exclame :

– Non ! Ce n'est pas possible ! Quelle ville de fous !

Gabrielle le pousse pour voir ce qui l'irrite tant.

À la vue du spectacle, sa gorge se noue, elle n'arrive plus à parler, et pleure.

Justin la prend dans ses bras, la console, puis lui dit :

– Ne t'en fais pas pour cela, nous avons une excellente assurance. Elle va se faire un plaisir de nous en payer une nouvelle.

– Oui, mais comment allons-nous rentrer au moulin ?

– Les braves gens du service assistance vont nous le dire, ils sont là pour nous aider. J'espère tout de même que les vandales ont simplement cassé la voiture, et qu'ils n'ont pas saccagé la villa.

– Quelle journée ! Quel réveillon ! Je ne suis pas prête de l'oublier ! J'avais eu raison de dire non. Tu vois où nous en sommes, maintenant, et cela pour ne pas avoir tenu compte de mon avis !

– Avance un peu que je puisse refermer la porte à clé, et avant d'entrer dans la villa, je vais en faire le tour pour voir s'il n'y a pas d'autres anomalies extérieures.

Quelques minutes plus tard, il revient.

– C'est étrange, mais il n'y a rien d'anormal, et apparemment, aucune ouverture n'a été forcée. Pourquoi seraient-ils entrés, juste pour fracasser notre voiture, après avoir sorti ma veste de conduite que j'avais laissée à l'intérieur ?

– Ne parle pas trop vite, ils avaient peut-être aussi les clés de la villa.

– J'espère que non, mais nous allons le savoir tout de suite.

Ils montent l'escalier, Justin enfonce la clé dans la serrure, la tourne, ouvre la porte, arrête l'alarme, puis observe.

– Ouf ! Je respire. À priori, ils ne sont pas entrés. Je vais faire le tour de toutes les pièces. Pendant ce

temps, prépare-nous un bon petit déjeuner. Toutes ces surprises m'ont donné une faim de loup.

– Tu as bien de la chance. Moi j'ai l'estomac noué, et je sens que rien ne passera.

Cinq minutes plus tard, Justin réapparaît.

– Tout va bien, de la cave au grenier, tout est normal.

– Cet acharnement sur notre modeste voiture reste tout de même un mystère, fait observer Gabrielle.

– Sans oublier ma veste retrouvée intacte, déposée précautionneusement à proximité, plus l'ouverture de la porte extérieure, sans effraction. Je vais appeler la police, leur signaler les faits, en précisant que la villa appartient à Olivier Dujour, le patron de « Aujourd'hui et Demain ».

– La revue people la plus vendue en France !

– Oui, et cela les fera peut-être se remuer un peu plus vite.

– Tu pourrais peut-être aussi appeler directement Hervé. Il est dans les bureaux de la direction, et a beaucoup de pouvoirs.

– Il ne faut pas tout mélanger, ma biche. Ici, comme dans presque toutes les grandes villes, c'est la police, et Hervé est à la direction de la gendarmerie. De toute façon, il a autre chose à faire que de s'occuper d'une voiture cabossée. Il faut réserver ses relations pour les cas graves.

– Parce que tu crois que c'est une bricole !

– Non, mais cela va se régler avec l'assurance.

\*

\*     \*

Le petit-déjeuner est terminé depuis plus de deux heures, lorsque la sonnerie de l'interphone extérieur se fait entendre.

Justin se lève et va répondre.

– Qui est-ce ?

– La police.

– J'arrive.

Il sort, traverse la cour et ouvre la porte.

– Bonjour, messieurs, entrez. Voici notre voiture, enfin, ce qu'il en reste.

– En effet, ils se sont bien acharnés dessus. Comment ont-ils fait pour entrer ?

– Tout simplement par la porte que j'ai retrouvée ouverte, lorsque je suis revenu de Charles de Gaulle.

– Vous êtes venus passer les fêtes à Paris ?

– Hélas non, c'est l'inverse, nous devons partir pour les États-Unis, mais nous n'avons pas pu prendre l'avion.

– Votre journée commence bien mal. La serrure n'a pas été forcée. Êtes-vous certain d'avoir refermé la porte à clé, en partant ?

– Je l'avais fermée à clé, et j'avais même essayé de l'ouvrir pour m'assurer de sa fermeture, et lorsque je suis rentré, la serrure avait été ouverte.

– Et de plus, le mur est trop haut pour le franchir, il fallait donc obligatoirement avoir une clé pour ouvrir cette serrure et entrer. Dans votre entourage, voyez-vous quelqu'un qui vous en voudrait pour effectuer un tel acte ?

– Ici, personne ne nous connaît. Nous étions juste venus la veille, pour éviter de rouler la nuit.

– Y a-t-il d'autres dégâts, dans la propriété ?

– Non, j’ai fait tout le tour, et il n’y a rien d’autre.

Le policier se retourne vers son collègue qui était allé faire le tour du véhicule, et lui demande :

– As-tu trouvé quelque chose ?

– Rien, aucune trace ni empreinte, mais cette façon de détruire une voiture ne m’est pas inconnue, je l’ai déjà vue, à plusieurs reprises. C’est, sans aucun doute, l’affaire d’un professionnel.

– Bon ! Alors encore un acte de vandalisme qui va rester sans réponse. Il ne vous reste plus qu’à passer au commissariat. Nous enregistrerons votre plainte, et avec l’attestation, vous pourrez contacter votre assureur.

Nous vous laissons, le travail nous attend. Au revoir, monsieur, et bonne journée tout de même.

Ils sortent, Justin referme la porte derrière eux, puis il revient auprès de Gabrielle.

– Alors, que vont-ils faire ? lui demande-t-elle.

– Rien. À mon avis, ils s’en moquent comme de leur première chemise. « Passez au commissariat, puis voyez avec votre assurance ». Voilà le résumé. Remarque, je ne sais pas ce qu’ils pourraient faire de plus, il n’y a aucune empreinte ni indice. J’ai pourtant l’impression que son collègue a une petite idée sur le casseur. Il est persuadé que c’est le travail d’un professionnel, mais sans preuve, c’est sûr qu’ils ne vont pas chercher.

Je vais dans le bureau pour téléphoner à l’assistance. Il va falloir que ces braves gens me trouvent rapidement une voiture pour nous dépanner.

– Oui, et le plus rapidement possible, avec tout ce qui vient de nous arriver, j’ai hâte de rentrer au moulin.

Dix minutes plus tard, il revient.

– Alors ? Qu’ont-ils répondu ?

– Nous avons une voiture à notre disposition pour une semaine, tous les frais payés.

– Enfin une bonne nouvelle.

– Oui, mais il faut aller la chercher à l’autre bout de Paris.

– Et cela continue ! Comment vas-tu y aller ?

– En taxi.

– Et comment feras-tu pour la rendre ?

– Il suffira de la ramener à Reims, ils y ont une agence.

– Bon, si je comprends bien, il faudra encore que je conduise notre nouvelle voiture dans Reims ?

– Tu peux faire cet effort. Avoue qu’ils sont quand même sympathiques avec nous, ils nous remboursent même les frais de taxi.

– Oui, enfin, nous verrons.

Nous pourrons peut-être nous arranger pour avoir la nouvelle voiture, le même jour, cela nous éviterait de faire deux fois l’aller et retour Marival-Reims.

Justin sourit, puis il continue :

– Maintenant, je vais au commissariat faire ma déposition. Ne t’étonne pas si je ne rentre pas de bonne heure. Je ne suis sans doute pas le seul à avoir des problèmes de ce genre.

– Si Carole appelle, que dois-je lui répondre ?

– La vérité, bien sûr ! Tu lui expliqueras tout, mais précise-lui bien que la villa n’a rien, et que nous repartirons au moulin, sans doute demain, lorsque j’en aurai terminé avec la police, la compagnie

d'assurances, et que je serai allé chercher la voiture mise à notre disposition.

– Fais bien attention à toi, il y a tellement d'abrutis, dans cette ville.

– Ne t'en fais pas, je regarderai devant, derrière, sur les côtés, et au-dessus, on ne sait jamais, si un pot de fleurs venait à tomber d'une fenêtre.

– Tu prends cela à la rigolade, mais comme ce n'est pas notre journée de chance, je ne voudrais pas, en plus, te retrouver à l'hôpital.

Après un petit bisou, il quitte la villa.

\*

\* \*

Deux heures plus tard, il est de retour.

– Je suis sain et sauf, et voici l'indispensable papier. Je vais pouvoir appeler l'assureur. As-tu eu des nouvelles de Carole ?

– Ici, il est 13h30, donc 7h30 chez eux. Crois-tu que les Américains soient plus courageux que nous ?

– C'est vrai, ce fameux décalage horaire, je l'avais oublié. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai bien l'impression que nous ne verrons pas non plus Las Vegas.

– Allons, mon chou, ce n'est que dans huit jours. Carole se débrouillera bien pour nous trouver deux places.

– Oui, je n'en doute pas, mais j'ai le pressentiment que quelque chose d'autre va encore nous tomber dessus.

– C’est certain, tu as raison, nous allons avoir un accident, avec la voiture de remplacement, moi, une crise d’appendicite, toi, une crise cardiaque, et quoi encore ? Ah ! J’avais oublié : une grève des pilotes, un détournement d’avion,...

– Arrête ! Ne te moque pas de moi, ce n’est pas une blague, je sens que quelque chose n’est pas normal.

– Ne t’en fais pas, c’est à cause de ce qui vient de nous arriver, mais tout cela sera vite oublié. Nous en rirons, plus tard, en racontant cela à nos amis. Viens vite à table, le repas va refroidir.

\*  
\*     \*

Il est 16 heures, la sonnerie du portable se fait entendre. Justin le porte à son oreille.

– Bonjour, ma petite Carole. As-tu passé une bonne nuit ?

– Toi, Justin, je te retiens. Comment veux-tu que nous puissions redormir, après cette annonce que tu nous as faite, dans notre premier sommeil ? Nous n’avons pas cessé de retourner le problème, de long en large, pour chercher une solution, mais hélas, nous ne l’avons pas trouvée.

Ce matin, nous avons encore tout tenté, chacun de notre côté, mais rien. C’est donc râpé pour Noël.

L’an prochain, nous prendrons nos précautions en vous faisant venir huit jours plus tôt. Mais ne vous en faites pas, pour le nouvel an. Je viens de faire les réservations, et avec ce qu’ils ont entendu pour cette perte de billets, ils ne sont pas prêts de recommencer.

Et vous, de votre côté, avez-vous réussi à digérer la pilule ?

– Heu !..., oui, enfin...

– Oh ! Toi, tu me caches encore quelque-chose. Vous n’avez rien, j’espère ? Vous n’êtes pas tombés malades, suite à cela ? Gabrielle n’a pas fait une crise de nerfs ?

– Oh non ! Je te rassure, de ce côté-là, tout va bien.

– Et de l’autre côté, qu’est-ce qui ne va pas ?

– Quel autre côté ?

– Arrête de faire l’andouille ! Je te connais trop. Je suis persuadée que tu me caches quelque chose.

– Oui, mais ce n’est pas grave. C’est juste que nous n’avons plus de voiture. Mais je te rassure, l’assistance va nous en prêter une.

– Vous avez eu un accident ?

– Non, notre voiture a simplement été matraquée par un, ou plusieurs casseurs, alors que nous étions partis pour prendre l’avion.

– Je t’avais pourtant bien dit de la rentrer dans la cour. Tu es toujours aussi têtu ! T’es bien un descendant de vosgien !

– Mais oui, mais oui, allez, vas-y, profite-en. Tiens, je préfère te passer Gabrielle, elle t’expliquera tout. Bisous, et donne le bonjour à Olivier.

Gabrielle s’empare du portable et explique, de nouveau, leur voyage, leur attente à l’aéroport, leur retour, la visite des policiers, etc.... Comme d’habitude, la conversation s’éternise.

Une demi-heure plus tard, elle repasse le portable à Justin.

– Après toutes ces parloles, il paraît que tu as encore quelque chose à me dire ?

– Oui, qu’allez-vous faire, en attendant votre prochain départ pour l’Amérique ?

– Nous en avons soupé de Paris.

Tous les papiers sont faits, l’assureur est prévenu, et j’attends le taxi pour aller chercher la voiture qui nous est prêtée. Demain matin, nous partirons pour retrouver le calme et la tranquillité dans notre moulin.

– Vous avez raison. J’enverrai donc le nouveau bon de réservation là-bas. Gros bisous Justin, et à bientôt.

– À bientôt Carole,... si les avions volent !

Il referme le portable. Gabrielle hausse les épaules et pince les lèvres.

– Ben quoi ? C’est vrai, et en plus, ça rime, lui répond Justin.

\*

\*   \*   \*

La sonnerie de la porte d’entrée se fait entendre.

Justin va répondre à l’interphone :

– C’est qui ?

– Le taxi que vous avez demandé.

– J’arrive.

Il met sa veste, prend ses papiers, fait une bise à Gabrielle et sort.

Deux minutes plus tard, le véhicule démarre et la conversation s’engage avec le chauffeur.

– J’espère que vous n’êtes pas trop pressé, parce que, à cette heure-ci, malgré le couloir qui nous est réservé, bonjour les bouchons !

– Je n’ai pas de train, ni d’avion à prendre, je vais simplement chercher une voiture de remplacement pour la mienne qui vient d’être vandalisée.

– Je m’en doutais, vous n’êtes pas le premier, et sans doute pas le dernier, à être conduit à cette adresse.

Je connais bien le patron de ce garage. C’est un brave type sur lequel on peut compter. C’est rare, de nos jours. Il a eu la chance d’être retenu par les services d’assistance, cela lui fait une excellente clientèle, et aucun souci pour les paiements.

– Il y a donc beaucoup de vandalisme, dans le quartier ?

– Oh non ! Pas dans ce quartier. Et qui plus est, je crois bien que c’est la première fois que je prends un client dans cette zone, suite à un vandalisme. Je n’en dirais pas autant d’autres quartiers de Paris.

– C’est le manque de chance, et il a fallu que cela tombe sur nous, d’autant plus que ma voiture était stationnée dans une cour.

– Alors là monsieur, je suis presque sûr que vous étiez visé. Ce n’est pas l’œuvre de vulgaires casseurs de voitures. Ils opèrent dans la rue, mais ils ne prennent jamais le risque d’entrer dans les cours. Casseurs, mais pas fous, il faut qu’ils puissent s’échapper, d’un côté ou de l’autre.

– Oui, c’est ce que j’ai pensé, surtout que le portail était fermé à clé.

– C’est étrange. Ce ne peut-être qu’une vengeance. C’est sans doute quelqu’un de votre entourage qui doit vous en vouloir.

– J’avais bien pensé à cela, mais je n’habite pas ici, et je n’y viens pratiquement jamais.

– Espèce d’abruti, tu ne peux pas rester dans ta file ! Oh ! Cela ne m’étonne plus, un 88 qui sort de sa campagne, lance le chauffeur, puis aussitôt : j’espère que vous n’êtes pas de cette région ?

– Non, mais c’est tout comme. Je viens des Ardennes, une région aussi dépeuplée, par manque de travail. Il faut l’excuser, il ne connaît pas une circulation aussi dense.

En changeant de sujet, je m’aperçois que vous avez omis d’enclencher votre compteur, comment vais-je pouvoir vous payer ?

– J’évite de le mettre. C’est un espion. Avec lui, on est suivi à la trace. Pour le règlement, ne vous en faites pas, je vous demanderai un petit forfait.

– Et je me doute que c’est toujours cela de moins à déclarer aux impôts. Ils nous en prennent assez.

– Oui, il n’y a pas d’autres solutions pour s’en sortir.

La conversation se poursuit sur d’autres sujets, jusqu’à ce que le chauffeur annonce :

– Nous y voilà, vous êtes arrivé. Je vais en profiter pour aller dire un petit bonjour à un de mes potes.

Il entre avec le taxi dans le garage. Justin règle la somme demandée, puis ils sortent. Ils sont à peine descendus du véhicule, qu’un homme se dirige vers eux.

– Bonjour monsieur. Salut toi, le roi de la débrouille. Je parie que tu m’amènes un client de la rue Saint-Honoré.

– Gagné ! De quel numéro ?

– Le 18. Je peux aussi te dire que ce monsieur est le patron de plusieurs journaux.

– Est-ce bien cela, monsieur ? demande le chauffeur, en se tournant vers son client.

– Tout cela est exact. Comment avez-vous deviné ? demande Justin.

– J’ai quelques dons cachés. C’est parfois utile. Lorsque l’assistance m’a demandé de préparer une petite voiture, pour un certain monsieur Carré, j’ai tout de suite deviné que c’était un nom d’emprunt, et j’ai fait préparer cette luxueuse Mercédès. Bon, ce n’est pas le dernier modèle, comme la vôtre, mais je n’ai pas mieux, et je m’en excuse.

– Ne vous en faites pas, cher ami, elle fera l’affaire. Je ne pensais pas être dépanné avec un tel luxe.

– Tous les papiers sont dans la boîte à gants, le plein est fait, vous pouvez y aller. Elle est à vous pour une semaine. J’espère que d’ici-là, celle qu’ils vous ont détruite sera remplacée. Ah ! J’allais oublier de vous donner les clés. Tenez, les voici. Bonne route, monsieur.

– N’ai-je pas de prise en charge à vous signer ? et vous ne voulez pas voir mon permis de conduire ?

– Non, ne vous en faites pas, je vous ai tout de suite reconnu, et je vous fais entière confiance. Allez-y, mais toi, le roi de la débrouille, suis-moi, j’ai quelque chose à te montrer.

Fort surpris par ce qu'il vient d'entendre, et par la luxueuse voiture qui lui a été confiée, Justin quitte le garage et revient devant le 18 de la rue Saint-Honoré. Il descend du véhicule, ouvre le portail, rentre la voiture dans la cour, puis referme le portail.

Gabrielle arrive sur le perron et le regarde faire, puis elle lui lance :

– Une Mercedes comme voiture de remplacement de notre petite Corsa ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

– Attends, j'arrive, je vais tout t'expliquer.

Après avoir entendu ce qui s'était passé, Gabrielle dit :

– Ils t'ont pris pour Olivier, et tu as laissé faire, pourquoi ne leur as-tu pas dit la vérité ?

– Tout simplement parce que je suis persuadé que nous sommes tombés dans un traquenard qui visait Olivier.

– Tu recommences encore à avoir des soupçons sur tout le monde, pourquoi Olivier serait-il visé ?

– Alors, dis-moi comment le très sympathique Adrien, le garagiste, connaissait-il notre adresse ? À aucun moment, le chauffeur ne s'est servi de sa radio, et en plus, son compteur qui aurait pu l'espionner n'était pas en service.

– C'est pourtant simple, il doit être à l'écoute de la radio des taxis, ou alors, c'est le service assistance qui la lui a donnée.

– C'est plausible, mais comment m'aurait-il reconnu en tant qu'Olivier, et patron de plusieurs journaux, pour me confier cette voiture, sans même me demander mes papiers ? La radio des taxis et le service assistance ne pouvaient le savoir.

– Mais tu te fais encore des idées. Ce n'est qu'une malheureuse coïncidence, ou alors les casseurs se sont trompés de cour. S'ils avaient été payés pour casser la voiture d'Olivier, ils auraient bien vu que notre pauvre petite Corsa n'était pas sa superbe Mercédès dernier cri.

– Bon, admettons. De toute façon, pendant quelques jours, nous allons pouvoir nous faire admirer avec cette luxueuse voiture. Quand les paysans du village vont nous voir avec, ils vont se précipiter chez le concessionnaire pour en acheter une encore plus grosse.

– Là, je suis de ton avis, c'est ce qu'ils font chaque fois. À quelle heure partons-nous, demain ?

– Après 9 heures, pour éviter les bouchons.

– C'est bon, tout sera prêt. Nous partirons donc après le petit-déjeuner.

## 6.

### Le retour à Marival

Il est 9h30, la superbe voiture sort de la cour et s'arrête au niveau de la route. Justin en descend, referme le portail, remonte, puis le véhicule s'éloigne.

Deux heures plus tard, il arrive à l'entrée de Marival, derrière un énorme tracteur qui emprunte plus de la moitié de la petite route.

Justin roule sagement derrière lui, mais soudain, l'engin s'arrête. Le conducteur descend et vient vers la voiture.

– Excusez-moi monsieur, je vais rentrer ici, mais avant, il faut que j'ouvre cette immense porte. Je n'en ai pas pour longtemps.

Puis, d'un seul coup, il réagit :

– Oh ! Mais c'est monsieur Carré. J'étais loin de penser que c'était vous, dans cette superbe voiture. Dites-voir, vous avez dû gagner le gros lot pour vous la payer ?

– Non, hélas, mais c'était une superbe occasion, à Paris, alors je me suis laissé tenter. Cela ne sert à rien de laisser dormir son argent sur des comptes, vous ne croyez pas ?

– Oui, j'avais repéré son numéro d'immatriculation. Je suis tout de même surpris, car je ne pensais pas qu'une petite retraite de gendarme pouvait vous permettre d'économiser autant.

– Il ne faut pas exagérer, elle ne vaut tout de même pas une fortune. En gros, elle m'a coûté le prix du tracteur que vous achetez tous les ans. Mais au fait, cette année, vous ne l'avez pas encore changé !

– Non, justement, cette année, nous voulions remplacer notre voiture, et nous ne nous sommes pas encore décidés sur la marque.

C'est quand même un superbe bijou. Si ma femme la voit, je sais tout de suite ce qu'elle va choisir. Bon, je rentre le tracteur, et vous pourrez passer. C'est quand même une jolie voiture, même si ce n'est qu'une occasion.

Il va ouvrir les deux battants de la porte, remonte dans la cabine et libère la route.

Deux petits coups de klaxon et un geste de la main, puis la voiture s'éloigne.

– Avec lui, dans moins d'une heure, tout le village sera au courant, annonce Gabrielle.

– Oui, c'est certain, et dans moins d'une semaine, nous pourrons en admirer deux ou trois de la même marque, mais des neuves.

Ils arrivent au moulin. Justin immobilise la voiture à proximité de l'escalier principal.

– Tu devrais la rentrer dans le garage, lui dit son épouse.

– Oh non, pas encore ! Je vais attendre qu'ils soient tous passés devant, pour l'admirer.

Ils descendent, sortent les bagages, et rentrent au moulin.

– Nous ne sommes pas partis aux États-Unis, mais nous allons avoir une nouvelle voiture. Nous n'y avons pas perdu au change, annonce Gabrielle.

– Oui, mais il va encore falloir la commander.

– Le plus vite possible, avant de s'habituer à cette voiture de riches.

– Aujourd'hui, c'est Noël, mais je téléphonerai dès demain. En attendant que le repas soit prêt, je vais faire un petit tour dans la propriété.

\*

\*     \*

Un quart d'heure plus tard, Justin revient.

– As-tu vu quelque chose d'anormal ? lui demande son épouse.

– Anormal, non, mais je viens de voir un superbe chat noir, avec les yeux verts, on aurait cru une petite panthère.

Je ne l'avais pas encore vu, celui-là.

– J'adore les chats noirs. Mais où était-il ?

– Couché devant la porte de la grange. Il me regardait et miaulait doucement, comme s'il voulait que je fasse quelque chose. Il a peut-être faim.

– Et la porte est fermée, je suppose ?

– Oui, mais pourquoi me demandes-tu cela ?

– C'est sans doute une chatte qui a fait ses petits à l'intérieur, et tu l'as empêchée de les retrouver, en fermant la porte, lorsque nous sommes partis. Tu devrais aller lui ouvrir.

– Tu as sans doute raison. J'y vais.

Quelques minutes plus tard, Justin revient, complètement affolé.

– Que t'arrive-t-il, tu as vu le père Noël ?

– La chatte est rentrée, je l'ai suivie du regard, et j'ai vu un cadavre, sur le sol de la grange. La poisse continue.

– Un homme ou une femme ?

– Une femme. J'appelle Arsène.

Il décroche le combiné, compose le numéro de la gendarmerie, puis dit :

– C'est monsieur Carré. Passez-moi le capitaine, s'il vous plait.

– Monsieur Carré, celui du moulin ?

– Oui, et c'est très important.

– Ne quittez pas, je vais l'appeler chez lui.

– Salut Justin ! Tu sais que c'est Noël, aujourd'hui ? J'espère que tu ne m'appelles pas

depuis les États-Unis, juste pour me dire qu'il y fait beau, et que tu aimerais y passer le restant de ta vie ?

– Non, hélas, j'aurais préféré, mais je suis au moulin, et il faut que tu viennes tout de suite.

– Tu as vu l'heure ? Si c'est pour me payer l'apéro, je fais un petit effort, sinon, je ne viendrai te voir qu'en début d'après-midi. C'est pourquoi ?

– Je viens de découvrir le cadavre d'une femme, sur le sol de ma grange.

– Tu blagues, ou pas ? Parce que si tu n'as trouvé que cela pour me faire venir tout de suite, je t'assure que je ne vais pas apprécier.

– Non, ce n'est pas une blague, c'est la vérité. C'est une femme qui a, sans aucun doute, été étouffée.

– As-tu prévenu les pompiers ?

– Non, j'ai tout de suite pensé à toi.

– Je les préviens, et nous arrivons.

\*

\* \*

Dix minutes plus tard, la fourgonnette de la gendarmerie, l'ambulance des pompiers, et la voiture du médecin arrivent sur place.

Justin se dirige vers Arsène.

– Alors, ton voyage aux États-Unis ?

– Nous n'y sommes pas allés. Je t'expliquerai cela plus tard. Nous rentrons de Paris, j'ai fait le tour de la propriété pour vérifier si tout était normal, et je suis tombé sur ce cadavre. Tu parles d'une surprise. C'est dans la grange. Suis-moi.